



Dynamique
dans
l'échange

DM | Ch. des Cèdres 5
CH - 1004 Lausanne
+41 21 643 73 73
info@dmr.ch

Culte clé en mains

Les matériaux exposés ci-dessous vous permettront d'organiser un culte en solidarité avec nos Églises partenaires du Moyen-Orient.

Les suggestions ci-dessous ont été pensées et élaborées par :

Hadi Gantous, 46 ans, Syrien, docteur en théologie de l'Université de Berne, pasteur de l'Église presbytérienne (réformée) de Miniara au nord du Liban,

- **Marc Schöni**, 65 ans, Suisse, docteur en théologie de l'Université de Lausanne, ancien envoyé ACO de DM au Liban, récemment retraité du service pastoral dans l'Église évangélique baptiste de Court (Jura bernois).

Il s'agit en fait d'une **boîte à outils** permettant de construire plusieurs cultes différents au choix, y compris des cultes de jeunesse. Sont compris dans ce document :

- Une liturgie pour un culte classique, avec possibilité de le vivre avec ou sans Sainte-Cène (la liturgie de Sainte-Cène proprement dite est laissée à la discrétion de l'officiant.e),

- Des pistes bibliques et homilétiques pour **3 textes différents** :

Lévitique 19.1-2, 9-18, 33-34,

Philippiens 4.10-20,

Luc 12.22-34.

*Au plan homilétique, sont également proposées **des questions pour un partage biblique** sur chacun des 3 textes ; nous envisageons en effet que même dans un culte avec une liturgie assez classique, l'option du partage biblique puisse être préférée à la prédication.*



3 cultes jeunesse différents, centrés chacun sur un des trois textes bibliques ci-dessus ; nous proposons que la plus grande part du temps soit consacrée à vivre par une animation, puis à lire et à discuter le texte biblique, ce qui conduit à des célébrations assez différentes selon le texte biblique choisi ; il y a une part de « tronc commun » en début et en fin de célébration.

Les animateurs/trices du culte jeunesse feront bien de lire également les pistes bibliques touchant le texte choisi ; elles leur seront utiles.

- A. LITURGIE
- B. PISTES BIBLIQUES
- C. CULTES JEUNESSE

A. LITURGIE

O. = Officiant.e ou célébrant.e, la personne ou l'équipe qui anime le culte

P. = Personnes rassemblées

RASSEMBLEMENT

Accueil et Invocation

O. Que la grâce et la paix du Seigneur soient avec vous tous et toutes !

L'assemblée peut répondre (si c'est dans les habitudes ou si un livret liturgique est distribué) :

P. Et avec toi aussi !

O. Bienvenue à ce culte que nous célébrons dans le cadre de la campagne d'automne de DM, en communion avec nos partenaires chrétiens du Moyen-Orient. La liturgie, ainsi que les textes bibliques et les pistes pour la prédication / pour le partage biblique (*dire ce qui s'applique*) ont été préparés en tandem par un pasteur syrien, Hadi Ghantous, et un pasteur suisse, Marc Schöni.

Du Psaume 111 :

Alléluia !

De tout cœur je célébrerai le SEIGNEUR

au conseil des gens droits et dans l'assemblée.

Grandes sont les œuvres du SEIGNEUR !



Tous ceux qui les aiment les étudient.
Son action éclate de splendeur
et sa justice subsiste toujours.
À son peuple il a envoyé la délivrance,
prescrit pour toujours son alliance.
Son nom est saint et terrible.
Le principe de la sagesse c'est de craindre le SEIGNEUR :
tous ceux qui font cela sont bien avisés.
Sa louange subsiste à toujours.

P. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme au commencement, maintenant et toujours, aux siècles des siècles, Amen.

OU : Chant liturgique « Gloire soit au Père »

Louange : Psaume 111 (du Psautier de la Réforme) OU chant de louange

Pour introduire la prière qui suit

O. Du Psaume 112 :

Alléluia !

Heureux l'homme, heureuse la femme qui craint le SEIGNEUR
et qui aime ses commandements.

Dans l'obscurité se lève une lumière pour les gens droits.

Il est, elle est juste, bienveillante et miséricordieuse.

Il a, elle a donné largement aux pauvres ;

sa justice subsiste toujours.

*Ci-dessous sont proposées une **prière de confession de péché** avec **parole de grâce** et une **prière de quête de Dieu** ; la seconde peut être particulièrement appropriée si, dans le cadre d'un culte avec Sainte-Cène, confession de péché et parole de grâce viennent après la prédication.*

Confession de péché

O. Notre Père,

Nous reconnaissons et nous louons ta justice et ton amour ; tu accordes une attention particulière aux faibles et aux vulnérables, et tu prends plaisir à la



compassion et à la solidarité. Tu nous as voulus comme toi, attentifs à la justice et à la solidarité, pratiquant l'amour en actes. Nous confessons que c'est loin d'être toujours la réalité dans nos vies. Trop souvent, nous considérons notre sécurité et notre bien-être avant de prêter attention aux besoins des autres. Nous t'en prions, viens, pardonne-nous en ton Fils Jésus-Christ et purifie-nous par ton Saint-Esprit, pour que demain soit un jour nouveau.

Parole de grâce

O. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner, nous purifier et nous faire repartir d'un nouveau pied. Recevez maintenant son pardon et son offre de renouveau.

OU

Prière de quête de Dieu

O. Dieu, c'est toi notre Dieu. Dès l'aube nous te désirons ; notre âme a soif de toi, notre chair languit après toi, dans une terre desséchée, épuisée, sans eau. Nous soupirons après ta justice : qu'elle s'accomplisse dans la réalité de notre monde et dans notre vie, même quand cela a un coût. Nous désirons recevoir un rayon de ton amour ; que la rencontre des autres devienne comme une brise légère de ta part, qui nous fasse voir le visage de Jésus, ton Fils, dans le visage de la personne vulnérable. Mais que ce soit plus qu'un échange de regards : un échange de dons où tu es présent entre nous. Que ta justice subsiste toujours au travers de la justice et de la solidarité, même imparfaites, que tu nous donnes à vivre aujourd'hui et demain. En ton Fils Jésus-Christ, Amen.

Présentation de la campagne d'automne

Peut aussi être distribué par écrit et brièvement mentionné à ce moment du culte

La campagne d'automne de DM est consacrée cette année au Moyen-Orient. Le Moyen-Orient fait un peu moins la une de l'actualité ces temps, avec la guerre en Ukraine qui est un peu plus proche de chez nous. Il est d'autant plus important de ne pas oublier cette région du monde.

Si l'année 2022 a été choisie pour nous focaliser sur le Moyen-Orient, c'est aussi parce que nous célébrons un centenaire. L'année 1922 marque le début d'un élan de solidarité des protestants francophones d'Europe avec le Moyen-Orient ; c'est de cette année-là que date la fondation de l'**Action chrétienne en Orient - ACO**. Il s'agissait au départ d'une action de solidarité avec les Arméniens qui avaient survécu au génocide de 1915 et qui vivaient dans des conditions très précaires en Syrie et plus tard au Liban. Elle a été fondée par un pasteur alsacien, Paul Berron. L'œuvre de solidarité et d'entraide se poursuivra bientôt également en lien avec les protestants arabes de Syrie et du Liban. Il est à remarquer que l'ACO s'est toujours impliquée avec des partenaires protestants vivant sur place, des protestants de langue arménienne ou arabe. L'existence de ces Églises est le fruit de



missions américaines et d'une mission écossaise au XIXème siècle. Du côté européen, une branche de l'ACO a vu le jour en Suisse romande dès avant la Deuxième Guerre mondiale. Elle a ensuite été intégrée au Département Missionnaire, ancêtre de DM.

Un nouveau pas a été franchi en 1995, quand l'ACO s'est réorganisée de manière à reconnaître les Églises du Moyen-Orient comme des partenaires à part entière et non plus seulement comme des récipiendaires de l'aide. Cela fait 27 ans maintenant que l'ACO est structurée comme une communion entre trois organisations missionnaires en Europe (ACO en France, DM en Suisse, GZB aux Pays-Bas) et trois Églises protestantes au Moyen-Orient, toutes les six coopérant sur un pied d'égalité et gérant leurs projets communs. Les trois Églises en Orient sont : l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient, le Synode évangélique national en Syrie et au Liban (de type réformé) et l'Église évangélique d'Iran (de type réformé). Parmi les projets communs : programmes de soutien aux réfugiés syriens au Liban (le Synode arabe y est très impliqué), ou le Service d'action sociale des Églises évangéliques arméniennes au Liban, qui fait un travail socio-éducatif rayonnant dans la communauté arménienne et au-delà. DM, épaulée par les membres de sa commission ACO, et en collaboration avec l'ACO France, soutient également l'Église évangélique francophone du Caire et d'Alexandrie, dont la majeure partie des membres sont issu.e.s d'Afrique subsaharienne ; dans ce cadre-là, nous soutenons aussi des projets sociaux en Égypte.

Mais avant tout, le réseau ACO dont DM fait partie veut investir dans le relationnel : encourager et renforcer un tissu de relations entre Europe et Moyen-Orient, au travers des Églises. Ce sont ces relations et ces échanges qui sont la véritable richesse de l'ACO, œuvre aux moyens plutôt modestes comparée à d'autres.

PAROLE DE DIEU

Chant en lien avec la réception de la Parole de Dieu

Prière d'illumination

O. Notre Père,

Parle-nous dans le souffle fragile des mots, dans les interstices du silence, dans la lumière des visages que ta Parole nous fait voir. Que la graine fasse grandir l'épi, que cet épi devienne pain, pain partagé qui nous rassasie quand nous l'échangeons entre nous et au-delà de notre assemblée. Que Jésus-Christ, le pain de vie, nous unisse et nous relie, par le Saint-Esprit. Amen.

Première lecture



Lévitique 19.1-2, 9-18, 33-34

OU

Philippiens 4.10-20

Possibilité d'un

Alléluia chanté

Lecture d'Évangile

Luc 12.22-34

Chant de louange au Christ

Prédication OU Partage biblique

sur l'un des trois textes proposés ci-dessus à la lecture

*pour aider à la préparation, voir ci-dessous **B. Pistes bibliques***

REPONSE À LA PAROLE DE DIEU

Chant qui fasse écho à la prédication/ au partage biblique

*Si la Prière de quête de Dieu a été choisie pour le début du culte, il est possible de vivre ici, après la prédication, la **Prière de confession de péché** et la **Parole de grâce** qui suivent ; ce pourrait notamment être le cas dans le cadre d'un culte avec Sainte-Cène.*

Prière de confession de péché

O. Notre Père,

Ta Parole nous a montré de manière vivante et concrète ta justice, ta générosité et ton amour. Elle nous a aussi appelé.e.s, par Moïse et par Jésus-Christ, à imiter ta justice, ta générosité et ton amour. Tu nous as voulu.e.s comme toi, dans la droiture, la bienveillance et l'attention aux autres. Pardonne-nous, car nos soucis et nos inquiétudes, légitimes ou non, ont fermé notre cœur et notre esprit à ton action et aux besoins de nos frères et sœurs. Notre hantise de la sécurité nous a fait accumuler nos réserves plutôt que de voir dans le partage réciproque la réponse à nos besoins humains.



Nous t'en prions, viens, pardonne-nous en ton Fils Jésus-Christ et purifie-nous par ton Saint-Esprit, pour que demain soit un jour nouveau.

Parole de grâce

O. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner, nous purifier et nous faire repartir d'un nouveau pied. Recevez maintenant son pardon et son offre de renouveau.

Confession de la foi

Symbole de Nicée-Constantinople, Symbole des Apôtres OU un Credo plus contemporain, qui peut être parlé ou chanté (*voir ressources liturgiques et un recueil comme Alléluia*).

COMMUNION ET MISSION

Il est ici question de « communion », qu'il y ait communion dans le sens de la Sainte-Cène ou non ; par l'intercession notamment, nous sommes en communion les uns avec les autres par-delà les frontières

*Ci-dessous, la **Prière d'action de grâce et d'intercession** est plutôt conçue pour un culte sans Sainte-Cène ; s'il y a Sainte-Cène, on peut omettre le premier paragraphe qui peut être redondant avec l'action de grâce eucharistique ; certaines liturgies de Sainte-Cène permettent l'insertion de prières d'intercession, c'est pourquoi nous proposons aussi, un peu plus loin, des **Demandes solidaires** à intégrer dans ce cadre-là*

Prière d'action de grâce et d'intercession

O. Dieu de justice et d'amour,

Nous te remercions d'avoir créé ce monde comme tu l'as fait, dans l'amour et pour l'amour. Nous te louons d'avoir mis chaque être singulier en relation avec les autres, pour l'enrichissement mutuel dans le respect réciproque. Nous nous émerveillons de la manière dont tu nous as fait.e.s tous différent.e.s tout en nous faisant partager une humanité commune.

Nous t'implorons pour nos familles, toutes celles où la singularité de chacune et de chacun est niée ou, au contraire, où les individus singuliers deviennent des îlots qui ne communiquent pas ou trop peu. Que l'Esprit de Jésus, ton Fils, guérisse nos familles.

P. Père, entends notre prière.



O. Nous t'implorons pour nos villages, nos quartiers, nos villes. Ouvre nos yeux et nos cœurs à la présence des voisin.e.s et des personnes qui passent ou qui restent dans nos rues. Par l'Esprit de Jésus, que des réseaux riches de bienveillance, d'écoute et d'entraide puissent fleurir.

P. Père, entends notre prière.

O. Nous t'implorons pour le Moyen-Orient, où les crises qui se succèdent fragilisent les peuples et les communautés. Nous te prions pour que le départ sous d'autres cieus ne soit plus la seule solution en vue pour tant de gens. Nous te prions pour les personnes de langues différentes et de religions différentes dans cette partie du monde, que la méfiance, le quant-à-soi, la discrimination, l'hostilité et la guerre cèdent la place à une coexistence dont tout le monde sorte gagnant.e.

P. Père, entends notre prière.

O. Nous te prions pour nos frères et sœurs chrétien.ne.s au Moyen-Orient. Nous te louons et te remercions pour leur témoignage en actes, inlassable au milieu d'une précarité grandissante. Nous te prions de pourvoir chaque jour à leurs besoins pour que, surmontant l'angoisse du quotidien, ils et elles continuent de briller par leur amour. Enrôle-nous, Seigneur, dans cette œuvre commune, pour que les échanges entre eux et nous fassent grandir à tous points de vue le corps du Christ qui est l'Église.

P. Père, entends notre prière et fais grandir notre communion.

O. Nous t'implorons pour toutes les régions du monde où sévissent l'injustice, la misère, la guerre. Que par l'Esprit de ton Fils, beaucoup de personnes, et nous d'abord, puissent être des porteurs et des porteuses de paix.

O. Père, entends notre prière, fais de nous des ouvriers et des ouvrières de paix.

O. Que la paix du Christ règne dans nos cœurs et entre nous, au près comme au loin. C'est par lui que nous osons t'apporter notre prière :

Notre Père,... *(peut aussi être chanté)*

*Si un **culte avec Sainte-Cène** est prévu, vous êtes invité.e.s à utiliser une liturgie de Sainte-Cène de votre choix. Vous pouvez y intégrer les **demandes solidaires** ci-dessous, qui sont une version légèrement abrégée de la prière d'intercession ci-dessus.*

Demandes solidaires

O. Souviens-toi de nos familles, toutes celles où la singularité de chacune et de chacun est niée ou, au contraire, où les individus singuliers deviennent des îlots qui ne communiquent pas ou trop peu. Que l'Esprit de Jésus, ton Fils, guérisse nos familles.



Souviens-toi de nos villages, de nos quartiers, de nos villes. Ouvre nos yeux et nos cœurs à la présence des voisin.e.s et des personnes qui passent ou qui restent dans nos rues. Par l'Esprit de Jésus, que des réseaux riches de bienveillance, d'écoute et d'entraide puissent fleurir.

Souviens-toi du Moyen-Orient, où les crises qui se succèdent fragilisent les peuples et les communautés. Nous te prions pour que le départ sous d'autres cieux ne soit plus la seule solution en vue pour tant de gens. Nous te prions pour les personnes de langues différentes et de religions différentes dans cette partie du monde, que la méfiance, le quant-à-soi, la discrimination, l'hostilité et la guerre cèdent la place à une coexistence dont tout le monde sorte gagnant.e.

Souviens-toi de nos frères et sœurs chrétiens au Moyen-Orient. Nous te louons et te remercions pour leur témoignage en actes, inlassable au milieu d'une précarité grandissante. Nous te prions de pourvoir chaque jour à leurs besoins pour que, surmontant l'angoisse du quotidien, ils et elles continuent de briller par leur amour. Enrôle-nous, Seigneur, dans cette œuvre commune, pour que les échanges entre eux et nous fassent grandir à tous points de vue le corps du Christ qui est l'Église.

Souviens-toi de toutes les régions du monde où sévissent l'injustice, la misère, la guerre. Que par l'Esprit de ton Fils, beaucoup de personnes, et nous d'abord, puissent être des porteurs et des porteuses de paix.

*Le **Notre Père** peut être prié là où le prévoit la liturgie de Sainte-Cène utilisée.*

Après la Sainte-Cène, ou après le Notre Père qui suit la Prière d'action de grâce et d'intercession :

Annonces

qui incluront, bien sûr, les prochains événements en lien avec la campagne d'automne de DM dans votre région.

Envoi et Bénédiction

O. Allez, cherchez le Royaume de Dieu, ouvrez vos yeux, vos oreilles, votre cœur aux rencontres qu'il vous sera donné de faire, et le Christ viendra à votre rencontre.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde.

Que le Seigneur fasse briller sur vous son visage et qu'il vous accorde sa grâce.

Que le Seigneur vous regarde avec bienveillance et qu'il vous donne la paix.

La paix soit avec vous, venant du Père, du Fils et du Saint-Esprit.



B. PISTES BIBLIQUES

Les citations bibliques dans ce qui suit sont généralement tirées de la TOB (sans autre précision) ; il y a aussi parfois des références à la traduction BFC (spécifiées) ; ce sont là, semble-t-il, les deux traductions les plus fréquemment utilisées dans le cadre d'un culte.

Lévitique 19.1-2, 9-18, 33-34

Questions de réflexion sur le texte

pouvant aider à animer un partage biblique

1. Quel est le **thème**, le **message** de ce texte ?
2. Que signifie « **être saint** » ?
3. Sur quoi **se fonde l'appel** à « **être saint** » dans ce chapitre ?
4. Quelle est **l'expression la plus fréquemment répétée** dans le texte ?
Comment la comprenez-vous ?
5. Pourquoi Jésus et le maître de la Loi en dialogue avec lui ont-ils cité Lévitique 19.18 comme étant le **second grand commandement**, et non pas l'un des dix commandements (Matthieu 22.34-40 ; Marc 12.28-34 ; Luc 10.25-37) ?
6. Qui est « **le prochain** » que l'Israélite est appelé à aimer comme lui-même/ comme elle-même (Lévitique 19.18) ? Et qui est « **l'émigré** » (Lévitique 19.34) ? Ce texte limite-t-il l'éventail des personnes que nous sommes appelé-e-s à aimer ? Si oui, comment le limite-t-il ? Du coup, l'horizon de l'amour du prochain (son étendue) est-il plus restreint dans le Lévitique que dans le Nouveau Testament ?

Note pour l'animateur/trice : « L'émigré » n'est pas n'importe quel étranger. Il s'agit des étrangers qui ont été admis à vivre à l'intérieur de la communauté d'Israël ; largement intégrés, ils sont tenus d'observer une



partie des commandements de la Torah tout en jouissant de certains privilèges.

7. Que signifie aimer quelqu'un.e d'autre comme soi-même ? Quel est **le lien entre cet amour et la sainteté** ?

Repères exégétiques

a) L'appel à la sainteté :

Dans le monde ancien, on pouvait **renvoyer à un texte entier en n'en citant qu'un court extrait**. Ainsi, en citant Lv 19.18, Jésus faisait référence au discours entier de Lv 19, le désignant comme le second grand commandement (Mt 22.39 ; Mc 12.31).

Lv 19 fait partie du « **Code de sainteté** » (Lv 17-26) ; les chapitres 18-20 constituent le centre de ce code, et le chapitre 19 le cœur de ce centre. L'interpellation « Soyez saints » (19.2b), qui est comme la phrase programme de ce chapitre, son intitulé, est également sous-jacente aux chapitres 18-20 et à l'ensemble du Code de sainteté.

Lv 19 est fait d'un certain nombre de **commandements** et de **règles** en lien avec divers aspects de la vie. Tous ces commandements, toutes ces règles sont à comprendre dans le cadre de l'appel de Dieu à son peuple à être saint à son image.

Structure de Lv 19 (**en gras : 1-2, 9-18, 33-34**) :

- 1. Introduction narrative (1-2a)**
- 2. Proposition d'où découle tout le discours : « Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu » (2b)**
3. Premier groupe de normes (3-18)
 - a. Honorer les parents, observer le sabbat, éviter les idoles (3-4)
 - b. Règles concernant le sacrifice de paix (5-8)
- c. Règles concernant la vie en société (9-18)**
 - i. Laisser les glanures de la moisson au pauvre et à l'émigré (9-10)**
 - ii. Avertissement contre le vol (ou le rapt), le mensonge et les faux serments (11-12)**
 - iii. Avertissement contre l'exploitation, le vol, le non-paiement des salaires, les atteintes à la dignité des personnes qui ont des besoins particuliers (13-14)**
 - iv. Avertissement contre l'injustice et le faux témoignage (15-16)**
 - v. Avertissement contre la haine, la vengeance et la rancune, appel à aimer son prochain comme soi-même (17-18)**
4. Deuxième groupe de normes (19-29)
 - a. Avertissement contre les mélanges (19)



- b. Règles quant aux rapports sexuels avec une esclave (20-22)
- c. Règles concernant les arbres fruitiers (23-25)
- d. Avertissement contre la consommation de sang, la divination, les incisions et les tatouages (26-28)
- e. Avertissement contre le fait de livrer sa fille à la prostitution (29)
- 5. Troisième groupe de normes (30-36)
 - a. Observer le sabbat et honorer le sanctuaire (30)
 - b. Avertissement contre la divination (31)
 - c. Honorer les personnes âgées (32)
- d. Aimer les émigrés (33-34)**
- e. Avertissement contre la tricherie dans le commerce (35-36a)
- 6. Proposition conclusive du discours : « C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte » (36b)
- 7. Appel conclusif à observer tout ce qui précède (37)

b) Le fondement de l'appel à la sainteté :

L'appel à être saint.e qui ouvre Lv 19 présuppose **la relation d'alliance** entre Dieu et son peuple. Le chapitre se clôt également par un rappel de l'œuvre salvifique de Dieu lors de l'exode, événement fondateur de la vie du peuple de Dieu.

L'expression « **C'est moi, le SEIGNEUR** » apparaît 15 fois dans Lv 19 ; elle constitue la justification essentielle de tous les commandements, de toutes les normes et de toutes les règles énoncés dans ce chapitre. Cette auto-identification de Dieu est complétée comme suit en ouverture et en clôture du discours : « Je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu » (v. 2b) et « C'est moi, le SEIGNEUR, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte » (v. 36b). Les normes de Lv 19 sont ainsi fondées dans la nature, la volonté et l'action de Dieu : il est « saint » et en libérant son peuple, il a voulu lui donner une vie meilleure. Vivre son identité de peuple de Dieu, c'est **imiter Dieu** dans ce qu'il est (justice et amour) et dans ce qu'il fait.

Ceci se traduit dans les relations entre humains. Les commandements et les règles qui, en Lv 19, régissent les relations à l'intérieur du peuple de Dieu **découlent de la relation du peuple avec Dieu**. Et situées qu'elles sont dans le cadre du salut, de la libération opérée par Dieu (v. 36b), ces normes ont pour but l'expérience concrète de ce salut et de cette libération dans la vie interne de la communauté. L'action salvatrice de Dieu fonde notre relation avec lui tout comme notre relation avec les autres. Autrement dit, nous sommes appelé.e.s à **imiter Dieu** dans nos relations humaines et sociales.

c) Aimer « le prochain » et « l'émigré » :

Lv 19.17-18 représente le point culminant des vv. 11-18 ; ces deux versets en résument l'essentiel. L'amour du prochain est **la base de tous les commandements** touchant les relations humaines dans ce chapitre.

« **L'émigré** » dont il est question en **Lv 19.33-34**, c'est l'étranger qui a son domicile à l'intérieur de la communauté d'Israël. Le terme hébreu (*ger*) ne désigne pas tous les étrangers, mais seulement celles et ceux qui ont été largement intégré.e.s à la communauté d'Israël et qui partagent sa vie.



Selon le Code de sainteté, les étrangers et étrangères appartenant à ce groupe sont tenus d'observer certains des commandements de la Torah tout en jouissant de certains privilèges.

Lv 19.33-34 considère les « émigrés » jouissant de ce statut comme des « prochains » et appelle à les « aimer comme soi-même ». Cette invitation à l'amour, aux vv. 17-18 et aux vv. 33-34, est basée, comme d'ailleurs l'ensemble du chapitre, sur **la nature et l'action salvatrice de Dieu dans la vie de son peuple**. Aimer son « prochain » / « l'émigré.e » comme soi-même, c'est **imiter Dieu**.

Aimer les membres du peuple ainsi que les « émigré.e.s » admis.e.s à partager la vie du peuple, cela revient à aimer **toute personne avec qui on est en relation**. Le monde pour l'Hébreu moyen du temps de l'AT se résumait en effet à son milieu local, où les seuls étrangers et étrangères qu'il côtoyait étaient ceux et celles qui vivaient dans ce milieu. Dit autrement, **Lv 19 appelle le croyant/la croyante à pratiquer activement l'amour envers toute personne qu'il/elle côtoie**.

d) Le partage des biens, articulation pratique de l'amour :

Il est clair dans Lv 19.17-18 que le croyant ou la croyante est appelé.e à pratiquer un amour **actif** envers l'autre.

Dans le discours de Lv 19, l'amour n'est **pas une simple émotion**, mais l'objet d'un commandement ; c'est un devoir qui incombe. Aimer « le prochain » et « l'émigré.e » parle d'un **amour en acte**, découlant de la relation d'alliance entre Israël et son Dieu.

Selon Lv 19, **le partage des biens avec « le prochain » et « l'émigré.e »** est l'expression de l'amour, l'articulation pratique de l'amour.

Le mélange de règles concernant les relations sociales et de règles concernant le culte, en Lv 19, signale clairement que **la relation avec Dieu (le culte) et la relation avec nos semblables humains sont inséparables**. C'est ce que Jésus va mettre en évidence. Dit autrement, nous ne pouvons pas séparer la foi et le style de vie. Notre relation avec Dieu et notre relation les un.e.s avec les autres sont interconnectées, on ne peut pas les séparer.

e) Le partage des biens, chemin de la sainteté :

Lv 19 nous appelle à une vie sainte en actes, qui se traduit dans une relation d'amour en actes avec toutes les personnes que nous côtoyons au quotidien – ami.e.s ou étrangers / étrangères. Selon les commandements sociaux de Lv 19 (la sélection de versets qui fait l'objet de la lecture biblique), il s'agit d'**actes de partage des biens avec les amis comme avec les étrangers ou étrangères**, tous nos « prochains ». Jésus a vu dans cet appel, combiné avec l'appel à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force, le résumé de toute l'Écriture et la base de tous les commandements.



Suggestions pour la prédication

- Pour **l'amorce** de la prédication, il peut être utile de titiller l'auditoire avec une question concernant « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » : s'attendaient-ils à trouver cette phrase dans le Lévitique, un livre peu lu ? Qu'est-ce que cette phrase leur rappelle ? Le lien est vite fait avec Jésus (à voir jusqu'où vous poussez les allusions aux textes évangéliques). Mais ce n'est pas pour rien qu'on trouve ce commandement dans la Loi de Moïse, la Torah : c'est l'un des deux commandements qui, pour Jésus, résument l'ensemble de « la Loi » (Torah) et des « Prophètes », autrement dit, tout ce qui constituait les Écritures du temps de Jésus.
- Vous pouvez mentionner que Jésus, en citant cette phrase, renvoyait au passage entier, autrement dit tout le chapitre de Lv 19, selon la pratique de l'Antiquité (citer un court extrait pour désigner un discours entier).
- « Soyez saints, car je suis saint, moi, le SEIGNEUR, votre Dieu » (Lv 19.2b) : expliquer que cette phrase résume à l'avance tous les commandements qui suivent ; tous ces commandements ont pour but d'expliciter dans le détail ce que c'est qu'« **être saint.e** ».
- Vous ne pouvez pas faire l'économie d'une explication des mots « **saint** » et « **sainteté** ». Quelle que soit votre approche, il est important de mettre l'accent, à un moment donné, sur **l'imitation de Dieu** (« **soyez...**, car **moi, je suis...** »).

Si vous êtes équipé.e.s pour vous connecter à internet et projeter des vidéos Youtube pendant vos cultes, il y a un court métrage égyptien (6-7 minutes) qu'on peut voir comme une illustration de l'imitation de Dieu :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

- L'amour du « prochain » et de « l'émigré.e » (vv. 17-18 et 33-34), voilà ce dont il s'agit quand on parle de sainteté.
- Expliquer « **prochain** » et « **émigré.e** » (voir repères exégétiques ci-dessus, point c)) : cela inclut toutes les personnes qu'un Israélite moyen, qui du temps de l'AT ne se déplaçait pas beaucoup, côtoyait effectivement.
- **L'amour** n'est pas juste une émotion, mais une **pratique**, un **style de vie** : le **partage des biens** en est l'expression la plus authentique.
- Partager les biens dont nous avons été bénis avec toutes les personnes avec qui nous sommes en relation : voilà l'amour, voilà le chemin de la sainteté aujourd'hui.
- Une manière concrète de le faire, c'est de soutenir nos frères et sœurs du Moyen-Orient dans leurs besoins et de participer à leurs projets.

Le court métrage égyptien (6-7 minutes) peut aussi conclure la prédication :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>



Philippiens 4.10-20

Questions de réflexion sur le texte

pouvant aider à animer un partage biblique

1. À la lecture de Philippiens 4.10-20, qu'est-ce qui vous **surprend** dans la manière dont Paul remercie pour une aide matérielle ?

Note pour l'animateur.trice : À la réponse « je ne suis pas surpris.e » ou « je trouve cela normal », vous pouvez relancer par une question comme : « Est-ce ainsi que **vous** rédigez vos lettres ou messages de remerciement ? »

2. Quelle était exactement la situation de Paul quand il a reçu l'aide dont il parle ? Lire **Philippiens 1.12-14**

Ici, l'animateur.trice peut glisser l'information (voir Repères exégétiques ci-dessous) sur les conditions prévalant à l'époque : quel que soit le régime carcéral, libéral ou sévère, nourriture, vêtement et autres nécessités n'étaient pas fournis par l'administration, mais on comptait pour cela sur le soutien extérieur de la famille ou des amis.

3. Quelle était la situation matérielle des Philippiens qui ont aidé Paul ? Lire **2 Corinthiens 8.1-2**, sachant que Philippiques était une ville de Macédoine.

4. Qu'est-ce qui fait le plus plaisir à Paul dans l'aide qu'il a reçue ?

*Dans l'esprit des concepteurs de ce dossier, la réponse est au **v. 17**, mais d'autres réponses vont probablement jaillir.*

5. Élaborez entre vous ce que le **v. 17** peut signifier aujourd'hui : comment des donateurs et donatrices, aisé.e.s ou pauvres, peuvent-ils et elles être enrichi.e.s ?

6. Quelle est la place de **Dieu** dans ce billet de remerciement ?



Repères exégétiques

a) Le contexte :

Le billet de remerciement de Ph 4.10-20 constitue l'une des raisons de l'écriture de la lettre aux Philippiens : Paul veut remercier l'Église de Philippien en Macédoine pour une aide matérielle reçue alors qu'il était en prison (**1.12-14**). Cette aide, convoyée par le Philippien Épaphrodite (nommé au v. 18), a déjà été mentionnée à mots couverts en 2.30 (**2.25-30** parle du voyage d'Épaphrodite pour visiter Paul de la part de l'Église de Philippien). S'il faut attendre la fin de la lettre (juste avant les salutations et la bénédiction finales, 4.21-23) pour entendre Paul exprimer ses remerciements, c'est parce qu'il veut mettre cela particulièrement en relief – au point de scinder en deux le vœu final de grâce et de paix (« paix » en 4.9b, en amont, « grâce » en 4.23, en aval). Du coup, le présent billet de remerciement pourrait apparaître comme une pièce rapportée. Mais notre passage est par ailleurs bien inséré dans son contexte immédiat : dans les exhortations précédentes et ici, il est question de « l'Évangile » dans le sens de l'activité d'évangélisation (v. 3 et v. 15), et l'expression « se réjouir dans le Seigneur » est appliquée aux lecteurs et lectrices (v. 4) avant que Paul ne se l'applique à lui-même (v. 10).

L'essentiel à retenir, c'est que ce mot de remerciement revêt une importance particulière. Il ne s'agit pas que d'une obligation sociale : il revêt une dimension théologique en lien avec l'Évangile.

b) Le genre littéraire :

À l'intérieur de la lettre aux Philippiens, ces 11 versets représentent un genre bien particulier, ou plutôt ils combinent deux genres avec leurs conventions : le **reçu commercial** et la **lettre de remerciement**. Le premier se signale par la présence multiple du vocabulaire commercial et financier, dont nos traductions ont réussi à rendre une partie : « un compte de doit et avoir » (v. 15, TOB), « à votre actif » (v. 17, TOB), ou « je certifie » (v. 18, BFC). Paul veut faire les choses en ordre : les bons comptes font les bons amis. Mais un simple reçu serait bien plus bref que ces 11 versets. Paul adopte les conventions de la lettre de remerciement qui, dans la culture antique (et encore aujourd'hui dans beaucoup de cultures), est bien plus fleurie que chez nous et, surtout, forcément indirecte dans son approche (Paul ne nomme clairement l'objet de sa reconnaissance qu'à partir du v. 17).

c) La conduite du discours :

Le passage s'articule comme suit :

1. **Amorce des remerciements (10),**
2. **Les motifs de la gratitude de Paul : ce qu'ils ne sont pas (11-13),**
3. **Rappel des aides antérieures (14-16),**
4. **Le véritable motif de gratitude (17),**
5. **Confirmation du reçu et désignation du véritable récipiendaire (18),**



6. Conclusion : promesse de Dieu pour les donateur.trice.s et doxologie (19-20).

1. Amorce des remerciements (10)

Comme il se doit quand on remercie (dans ce contexte culturel en tout cas), Paul ne va pas droit au but, mais il fait référence à l'aide reçue de manière floue et indirecte, en usant d'une métaphore bien rendue par la TOB : « ...de ce que votre intérêt pour moi ait enfin pu **refleurir** » (BFC, avec d'autres traductions françaises, va directement au sens derrière l'image et, du coup, gomme tout ce qu'il y a de « fleuri » dans ce langage métaphorique).

2. Les motifs de la gratitude de Paul : ce qu'ils ne sont pas (11-13)

Étonnamment, Paul prend quatre phrases (environ le tiers du total) pour dire ce que ses raisons de remercier ne sont **pas**. Cela revient d'abord à dire : « Ce n'est pas le besoin qui me fait parler » (11a).

Le mot grec que la TOB traduit ici par « **besoin** » n'est pas le même qu'aux vv. 16 et 19, et correspond à un sens différent du mot français « besoin » : ici, c'est comme quand on parle d'« être dans le besoin », c'est-à-dire dans une situation d'urgence vitale telle qu'elle ne se produit pas tous les jours de la vie humaine, ce que la NBS rend peut-être mieux par « manque ». Par contre, tous les jours nous avons des « besoins fondamentaux » selon une nuance différente du mot, correspondant à « besoin » aux vv. 16 et 19. « Besoin » convient aussi au v. 11, mais il ne faudrait pas tirer de fausses conclusions de ce que Paul utiliserait trois fois le même mot, ce qui n'est pas le cas dans l'original.

Mais lisons bien la suite : Paul n'affirme pas le contraire de ce qu'exprime ce mot « besoin » dans le sens de « manque », en disant par exemple qu'il était dans « l'abondance » avant de recevoir de l'aide. Cela reviendrait à un abus de charité (on aurait donné à un riche). Il déplace plutôt la problématique : quelle que soit la situation, manque ou abondance, Paul sait s'adapter : « J'ai appris en toute situation à **me suffire** » (11b). Une note de la TOB renvoie au concept stoïcien d'« autarcie » : le sage sait se suffire et se contenter, quelles que soient les circonstances extérieures. Mais quand Paul emprunte à cet enseignement moral bien connu à l'époque, il ne s'agit pas pour lui d'**auto**-suffisance, mais : « Je peux tout en Celui qui me rend fort » (13) – probablement une référence au Christ sans le nommer.

Pourquoi ce déni du besoin ? On peut y voir une exhortation indirecte par l'exemple : faites comme moi. Mais c'est tout de même assez surprenant que quelqu'un remercie tout en ayant l'air de dire qu'il aurait pu se passer de l'aide ! En fait, la suite montrera que Paul veut focaliser l'attention sur autre chose que sur l'objet premier de l'aide, que sur ses besoins à lui.



3. Rappel des aides antérieures (14-16)

Le v. 14 constitue un tournant dans l'argumentation : par un « **mais** » au sens fort (« pourtant », TOB), il renverse l'impression d'inutilité de l'aide que donnaient les vv. 11-13. Au passage, il parle même de sa « détresse » (fin du v. 14), signe que l'aide est venue à point nommé pour répondre à une nécessité vitale. Mais il ne révèle pas encore son vrai motif de reconnaissance. Il fait d'abord un détour par les aides antérieures envoyées par l'Église de Philippiques (15-16), la période de référence étant la mission à Thessalonique. En 2 Co 11.9, Paul fera état d'une aide macédonienne (probablement philippienne) reçue à Corinthe lors du même voyage missionnaire (tout cela correspond à la période couverte par Ac 17-18).

Ce rappel d'une solidarité privilégiée entre l'Église de Philippiques et Paul sert en fait à introduire

4. Le véritable motif de gratitude (17)

Le v. 17 constitue le cœur de l'argumentation, ce que Paul cherche à communiquer après tous ces détours. On pourrait dire : enfin, il en vient au fait ! Encore que ni ici ni ailleurs, Paul ne fait état des besoins précis qui ont été couverts. Si Paul a eu l'air jusqu'ici de minimiser ses besoins, c'est pour dire à présent qu'un tel acte de solidarité **apporte plus aux donateurs qu'aux bénéficiaires**. « Le fruit qui s'accroît à votre actif » (17b) n'est pas d'ordre financier ou alimentaire. La note de la TOB parle d'« enrichissement spirituel », mais il ne faut pas trop vite spiritualiser. La richesse est d'abord **relationnelle**, ce que montre bien l'ensemble de la lettre aux Philippiques, qui témoigne d'un lien affectif intense entre Paul et cette Église.

5. Confirmation du reçu et désignation du véritable récipiendaire (18)

Ce verset marque une transition. Il commence comme un reçu : « J'ai d'ailleurs en main tout ce qu'il faut » (TOB) pourrait se traduire : « J'ai bien reçu tout ce que vous m'avez envoyé ». Mais Paul enchaîne dans la même phrase (en grec) pour qualifier l'aide reçue de « parfum de bonne odeur, sacrifice agréé et qui plaît à Dieu ». Le langage fait référence aux sacrifices institués dans la Torah, dont « l'odeur » monte aux narines de Dieu (expression récurrente dans le Lévitique). Le sacrifice est ici à prendre au sens métaphorique, comme en Rm 12.1. Ce qui est mis en exergue, ce n'est pas la dimension de sacrifice en elle-même (mort d'une victime), mais la dimension d'**offrande à Dieu**. Cela revient à dire : **ce que vous m'avez donné, vous l'avez en fait offert à Dieu**. La relation entre Paul et l'Église de Philippiques se fait triangulaire : elle passe par Dieu. Entre Paul et ses donateurs, il y a le Dieu de Jésus-Christ, comme le montrera le v. suivant.

6. Conclusion : Promesse de Dieu pour les donateurs et doxologie (19-20)

Désormais, tout passe par le Tiers divin. C'est le Dieu de Jésus-Christ qui effectuera le contre-don en répondant aux « besoins » des donateurs (19) – et ici, il faut comprendre les besoins matériels et concrets, les Philippiques étant loin d'être riches (voir le point d) ci-dessous).



Tous ces échanges, au centre desquels se trouve Dieu, font retour à Dieu le Père : ils sont sa gloire (20).

d) Éléments de contexte historique :

Ayant lu le texte de manière rapprochée, nous pouvons chercher à mieux situer ce qui est dit dans son contexte historique. Deux points peuvent être éclairants pour la prédicatrice ou le prédicateur ou l'assemblée qui partage autour du texte :

1. Situation de Paul

Il est **emprisonné** (voir 1.12-14). Il faut savoir que dans l'Empire romain, quel que soit le régime carcéral, plus ou moins libéral ou sévère, les nécessités vitales telles que nourriture et vêtement n'étaient pas fournies par l'administration ; on comptait pour cela sur le soutien extérieur de la famille ou des ami.e.s. Ceci met en relief, de manière bien singulière, l'étrange rhétorique de Paul, qui nie être motivé par ses besoins vitaux (11-13) tout en avouant ensuite, au détour d'une phrase, qu'il se trouvait dans une situation de « détresse » (14) quand l'aide des Philippiens lui est parvenue.

2. Situation des Philippiens

Dans toute cette histoire, ce ne sont pas des riches qui donnent à un pauvre. Pour avoir une idée de la situation économique des chrétiens de Philippi, il faut se référer à un autre écrit de Paul : en **2 Co 8.2-3**, les Églises de Macédoine sont décrites comme pauvres et généreuses. Nous avons donc sous les yeux, en Philippiens, une situation où **des pauvres donnent à un pauvre**. Être conscients de cela rend peut-être délicate notre situation à nous, Suisses du XXIème siècle, qui écoutons ce texte, mais peut être une occasion de nous décentrer.

e) Résumé :

En remerciant les Philippiens pour une aide matérielle qui est venue à point nommé, Paul, paradoxalement, ne fait pas état du besoin qui a été couvert, mais d'un riche contre-don aux Philippiens qui, on le découvrira, viendra de Dieu à qui le don envoyé à Paul a en fait été offert – le tout est pour la gloire de Dieu au travers de la richesse relationnelle que représente la générosité des pauvres envers les pauvres.



Suggestions pour la prédication

- La meilleure **amorce** nous semble consister en un **sujet d'étonnement** : écrivons-nous aujourd'hui ce genre de lettre de remerciement ? Comparer notre manière de remercier aujourd'hui (on parle « cash », on en vient vite au fait) et le style de Paul dans ce passage. Encore que... même dans notre culture de l'efficacité, on est un peu gêné.e dans cette situation de la personne qui reçoit. Dépendre des autres nous met mal à l'aise.
- Quelques indications de **contexte** : Paul attend la fin de sa lettre à l'Église de Philippiques pour rédiger un mot de remerciement pour une aide reçue. Éventuellement faire référence au ch. 2, où la visite d'Épaphrodite est déjà mentionnée ; de toute façon, il est pratiquement incontournable d'expliquer au moins en une phrase qui est cet « Épaphrodite » nommé au v. 18 de notre passage.
- Autre indication de **contexte**, très importante : l'emprisonnement de Paul (référence au ch. 1). Mentionner l'absence d'intendance (nourriture, vêtements) dans les prisons de l'époque, qui rendait les détenus dépendants de l'aide extérieure.
- D'où **un autre sujet d'étonnement** : sur 3 versets (11-13), Paul parle comme s'il n'avait pas besoin de cette aide. Si vous élaborez le contenu de ces versets, ne pas gommer que la faculté d'adaptation de Paul n'est pas une auto-suffisance, mais qu'elle lui vient du Christ (v. 13). Noter de toute façon qu'ensuite, au v. 14, Paul glisse tout de même le mot de « détresse » pour décrire sa situation avant de recevoir l'aide pour laquelle il remercie.
- Pour atténuer quelque peu l'étonnement, relever que même en Suisse aujourd'hui (à moins que ce ne soit pas dans tous les milieux suisses ?), on dira en recevant un cadeau : « Fallait pas », « Y avait pas besoin ». Ce n'est pas dit pour dénigrer la générosité de l'autre, mais plutôt pour qu'il/elle ne se sente pas obligé.e de faire d'autres cadeaux à l'avenir.
- Il y avait peut-être de cela dans la démarche de Paul. Vous pouvez introduire ici cette autre **indication contextuelle** : les Philippiens qui aident Paul, ce sont en fait **des pauvres qui donnent à un pauvre (2 Co 8.2-3)**, quelle que soit la manière dont vous exploitez ce texte et vous y référez). Souligner l'embarras qu'il peut y avoir à recevoir de quelqu'un qui ne roule pas sur l'or, tout en glissant que c'est là que peut se vivre une véritable richesse.
- Passer au **point essentiel du passage : les donateurs recevront plus que ce qu'ils donnent (v. 17)**. Souligner la **richesse de relations** qui découle du don (car il ne s'agit pas d'une théologie de la prospérité où les pauvres deviennent matériellement riches en récompense de leur générosité). Nous qui, dans le cadre ACO, visitons nos frères et sœurs du Moyen-Orient, nous recevons d'eux beaucoup plus que nous ne pouvons leur donner, et là, nous sommes, contrairement à Paul et aux Philippiens, en situation de grande disparité économique (explication : les protestants du Moyen-Orient ont longtemps appartenu aux classes moyennes, mais la guerre en Syrie et la crise économique au Liban, avec l'hyper-inflation, les a mis dans une situation extrêmement précaire). À vous de mentionner éventuellement d'autres situations que vous connaissez ou que vous avez vécues, où les



pauvres que nous rencontrons nous apportent des richesses d'un autre ordre.

- L'autre **message essentiel** de notre passage : **Dieu**. Expliquer le caractère triangulaire de la relation : entre les donateur.trice.s et les bénéficiaires, il y a le Dieu de Jésus-Christ. **Offrir à quelqu'un dans le besoin, c'est offrir à Dieu** (peut-être faudra-t-il brièvement expliquer le langage sacrificiel au v. 18). Et Dieu donne richement en retour, ce qui implique aussi qu'il pourvoira aux besoins vitaux de généreux sans-le-sou (v. 19). Toute cette richesse de relations rejaillit à la gloire de Dieu le Père (v. 20).

Il est possible de terminer sur cette note doxologique, ou de reprendre l'un des points précédents que vous souhaitez imprimer dans la mémoire de vos auditeurs et auditrices.

Si vous êtes équipé.e.s pour vous connecter à internet et projeter des vidéos Youtube pendant vos cultes, il y a un court métrage égyptien (6-7 minutes) qui illustre bien le fait que les donateurs et donatrices reçoivent plus qu'ils ne donnent, au niveau relationnel :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

Luc 12.22-34

Questions de réflexion sur le texte

pouvant aider à animer un partage biblique

1. Qu'est-ce qui vous inquiète ou vous préoccupe ?
2. Comment recevez-vous les différents **arguments** de Jésus aux **vv. 22-28** ? En quoi est-ce qu'ils vous aident, en quoi est-ce qu'ils ne vous aident pas, à dépasser vos inquiétudes ?

Note pour l'animateur/trice : Encourager l'honnêteté plutôt que les réponses « chrétiennement correctes ». Les concepteurs de ce dossier soupçonnent que ces arguments ne suffisent pas à surmonter les inquiétudes. En effet, les arguments de Jésus s'appuient sur la foi au Dieu créateur, plein de sollicitude envers ses créatures, mais justement, à la fin du v. 28, Jésus reconnaît que ses auditeurs sont des « gens de peu de foi ». À moins que ses auditeurs d'aujourd'hui aient une foi plus solide que ses disciples dans l'évangile...

3. Quelle est la différence entre « **s'inquiéter** » et « **chercher/rechercher** » ?

Note pour l'animateur/trice : Notez que le verbe « chercher » est utilisé, dans la version que donne Luc des paroles de Jésus, dès le v. 29 (clair dans TOB), pour dire de ne pas « chercher » ces choses dont on s'inquiète (les



mêmes qu'au v. 22). Puis positivement, l'objet de « chercher/rechercher » est le Royaume au v. 31.

4. « **Rechercher le Royaume** », c'est quoi ? Dans quelle(s) direction(s) cela peut-il nous conduire ?
5. Quand il y a risque de manquer du nécessaire, on a plutôt tendance à mettre de côté, à faire des réserves. Que pensez-vous à cet égard des **vv. 33-34** ? Quel peut être le « trésor dans les cieux » ?
6. Quel rôle peut jouer dans tout cela la rencontre de l'autre ? La solidarité humaine ? L'entraide ?

Note pour l'animateur/trice : L'idée sous-jacente, pour les concepteurs du dossier, c'est que la solidarité entre chrétiens, localement ou à distance, permet de prendre le risque de vivre sans réserves, selon la perspective de l'ensemble de Luc-Actes. Ce n'est pas forcément ce qui viendra en premier à l'esprit de l'assemblée, ni ce que eux ou vous trouverez praticable, mais peut-être pourrez-vous glisser cette perspective néo-testamentaire à un moment ou à un autre.

Repères exégétiques

a) Le contexte :

Luc 12.22-31 est parallèle à **Matthieu 6.25-33**, ce dernier texte étant plus souvent lu et cité que la version lucanienne.

Selon un consensus largement répandu parmi les exégètes (même s'il n'est pas unanime), Mt et Lc remontent tous deux à une source commune, qu'on désigne par la lettre Q.

Les deux textes évangéliques sont très proches l'un de l'autre, mais par nombre de retouches, Luc rehausse la cohésion argumentative et la force de persuasion de ce petit discours.

Luc y adjoint une conclusion différente (12.32) de ce qu'on trouve en Matthieu (6.34). Suit une parole (Lc 12.33-34) qui a en partie son parallèle en Mt (6.19-21), bien que là, notre texte montre pas mal de différences, notamment dans les impératifs au début du v. 33. Et, ce qui n'est pas sans importance au niveau de la communication avec le lecteur, cette exhortation suit le petit discours sur les inquiétudes, alors qu'elle le précède en Mt.

Dans le récit global de Luc, toutes ces paroles sont insérées beaucoup plus en aval, à peu près au milieu de l'évangile, dans ce grand ensemble



d'enseignements de Jésus placé sous le signe de la route vers Jérusalem (9.51 ; 13.22 ; 17.11), autrement dit de la Passion et de Pâques. Dans toute cette longue section, **Jésus s'adresse alternativement à ses disciples et à des personnes extérieures au groupe** (autorités juives, foules). Cette alternance s'accélère à l'intérieur du **chapitre 12** (ou 11.53 – 13.9), présenté comme une seule prise de parole, où Jésus dialogue avec les deux cercles. Or, peu avant, **la thématique des biens matériels** a été abordée en réponse à une interpellation émanant d'une personne de la foule (12.13-21). Notre péricope débute là où Jésus reprend la même thématique en s'adressant cette fois **à ses disciples** (12.22a). Comme nous allons le voir, le traitement du thème n'est pas le même quand Jésus s'adresse à un auditoire large et quand il s'adresse à son groupe de disciples.

b) La conduite du discours :

Le passage s'articule comme suit :

1. Exhortation de base (22)
2. Arguments et exemples renforçant l'exhortation de base (23-28)
 - a. 1^{er} argument (23)
 - b. 1^{er} exemple débouchant sur un argument (24)
 - c. Argument de transition (25-26)
 - d. 2^{ème} exemple débouchant sur un argument (27-28)
3. Travail sur les motivations (29-31)
4. Conclusion (32)
5. Exhortation complémentaire (33-34)

1. Exhortation de base (22)

L'appel à « **ne pas s'inquiéter** » ne vise pas tous les soucis que les humains peuvent avoir ou se créer. Le contraste avec la péricope précédente est frappant. Le riche propriétaire de la parabole s'inquiétait de ce qu'il allait faire de ses abondantes récoltes (12.16-20). Ici, il s'agit du souci des **nécessités vitales : « manger »** (auquel s'ajoutera « boire » au v. 29) et « **se vêtir** ». Car Jésus s'adresse désormais à des personnes vivant dans la précarité : ses disciples qui, comme lui, ont choisi un mode de vie de dépendance radicale envers Dieu (voir les conditions de leur envoi en mission, 9.3-5 ; 10.4-11).

Sur cet ancrage socio-économique, voir les considérations très éclairantes de Gerd Theissen, *Histoire sociale du christianisme primitif. Jésus – Paul – Jean*, Genève : Labor et Fides, 1996, pp. 23-25, qui commente surtout le texte parallèle de Mt 6.

Le défi posé au locuteur (Jésus dans le récit) n'est pas mince : comment interdire à quelqu'un en situation précaire de s'inquiéter de ses besoins vitaux en espérant que les auditeurs cesseront effectivement de s'inquiéter ?

Voici comment Jésus s'y prend :



2. Arguments et exemples renforçant l'exhortation de base (23-28)

a. 1^{er} argument (23) :

Ce bref argument est en fait tronqué. Il consiste en une simple affirmation : « Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ». Il s'agit bien des besoins vitaux dont Jésus vient de dire de ne pas s'inquiéter : nourriture et vêtement. Explicitement, cette affirmation établit une échelle des valeurs : on mange pour vivre, on ne vit pas pour manger.

La proposition parallèle nous paraît moins évidente dans notre culture, car le corps peut survivre sans vêtement, alors que la nourriture est absolument nécessaire au maintien de la vie. Mais dans la culture du Proche-Orient (encore aujourd'hui), le corps a une dimension sociale forte, et le vêtement est un enjeu vital de dignité humaine.

Pris tel quel, ce double constat ne peut qu'intensifier l'inquiétude : si la vie est si importante et que la nourriture est son auxiliaire indispensable, comment ne pas s'en soucier ? Il y a une conclusion implicite, qui sera explicitée dans les deux arguments parallèles au v. 24 et au v. 28 : si Dieu a créé la vie et le corps, à plus forte raison va-t-il donner ce qui leur est nécessaire. Tous les arguments de ce passage (quatre au total) ont cette structure *a fortiori*, qui reste implicite dans ce premier argument. Une manière peut-être de maintenir l'auditoire en haleine.

b. 1^{er} exemple débouchant sur un argument (24) :

La première illustration est celle des oiseaux (corvidés dans Lc) : ils ne se livrent à aucune activité agricole et ils ne font pas de réserves – le « grenier » renvoie, en contexte lucanien, à la démarche du riche propriétaire dans la parabole qui précède (v. 18). L'argument reviendrait-il à dire : « Vous, les humains, qui faites des réserves, vous avez d'autant moins de raisons de vous inquiéter que les corbeaux qui n'en font pas » ? Ce serait oublier que Jésus s'adresse à ses disciples qui, eux, ont renoncé à toute prévoyance sous quelque forme que ce soit. L'argument revient plutôt à dire : Vous n'avez pas besoin de faire des réserves, les corbeaux non plus n'en font pas, et Dieu ne les laisse pas mourir de faim. À plus forte raison (formulation encore légèrement implicite de l'*a fortiori*) le Créateur va-t-il pourvoir à votre nourriture, vous qui êtes plus précieux à ses yeux que les oiseaux.

c. Argument de transition (25-26) :

Le présent argument est tiré de l'impuissance humaine. Dans la source, où il est probable que seul le v. 25 figurait (voir Mt 6.27), cela revenait à dire : de toute façon, l'inquiétude ne mène à rien, et elle ne va en tout cas pas rallonger votre vie. Luc y ajoute un argument (26) qui est comme l'inverse, le négatif, des trois arguments *a fortiori* sur Dieu (23, 24 et 28) : à Dieu s'applique « qui peut le plus peut le moins », à vous, « qui ne peut pas le moins ne peut pas non plus le plus ».

Dans Lc en tout cas, l'argument parle de longévité, alors même que le vocabulaire grec utilité au v. 25 ferait plutôt penser à la taille physique qu'on ne peut pas rallonger... d'une coudée, c'est-à-dire de 50 cm (ainsi les



traductions Ostervald, Synodale et Darby). On peut éventuellement défendre un tel sens en Mt 6.27, mais dans la compréhension qu'en a Luc, il s'agit bel et bien de la longévité à laquelle personne ne peut contribuer par l'inquiétude ; autrement, il ne s'agirait pas du « moins » ou, comme traduit TOB, de « si peu » (au v. 26, mais la note explicative dans TOB est rattachée au v. 25).

Cet argument, qui en soi n'aboutirait qu'à un cynisme désabusé, est une étape, un jalon vers l'argument le plus fort, celui qui suit.

d. 2^{ème} exemple débouchant sur un argument (27-28) :

L'exemple des lis a une double fonction : d'abord, équilibrer l'illustration s'appliquant à la nourriture (24) par une illustration s'appliquant au vêtement ; mais surtout, renforcer toute l'argumentation par ce qu'on pourrait appeler le paradoxe de Salomon. En effet, il y a ici non plus deux termes (la création non humaine et « vous ») mais trois : la création non humaine, Salomon et « vous ». Or sur un point au moins, les humains sont les inférieurs (contrairement à la conclusion du v. 24) : même Salomon, le plus splendide de tous les humains, était moins somptueusement habillé que la plus belle des fleurs (27). La plante est supérieure à Salomon... bien que la comparaison s'inverse s'agissant de la longévité (28a). Tout cela donne une force particulière au « **combien plus** » (« à plus forte raison ») de Dieu : qui peut le plus (esthétiquement) pour les fleurs peut le moins pour vous, d'autant plus qu'il ne vous a pas voulus aussi éphémères que les plantes.

Pour qui reçoit la croyance au Dieu créateur et souverain, tous les arguments rationnels incitent à faire taire les inquiétudes, même et surtout si on a opté pour le mode de vie radicalement précaire de Jésus et de ses disciples. Mais qu'en est-il du point de vue émotionnel ? Jésus le locuteur n'a pas l'air de penser que ce qu'il a dit suffise. Car en conclusion de son dernier argument, le plus probant, il lâche « **gens de peu de foi** » (fin du v. 28). Jésus s'adresse à des auditeurs dont il estime la foi existentielle (pas seulement théorique) au Dieu créateur trop branlante. Nous arrivons à un tournant du discours, où le locuteur cherche désormais à agir sur le registre émotionnel plutôt que rationnel.

3. Travail sur les motivations (29-31)

Là où sa source reprenait l'exhortation avec le verbe « s'inquiéter » (ainsi que reflété en Mt 6.31), Luc y a substitué le verbe « **chercher** » (29). « Chercher » oriente ailleurs que sur l'angoisse pour les besoins vitaux. Il est vrai qu'au v. 29, où l'impératif est employé à la forme négative (« ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez »), la focalisation est encore sur les besoins, dont Jésus veut détourner ses auditeurs. Mais quand il apparaîtra en positif, ce verbe parlera non plus d'un besoin, mais d'un **désir** : « Cherchez plutôt son Royaume » (31a). Ce désir est comme préparé dès le v. 29. La clé pour surmonter l'inquiétude et l'angoisse des besoins quotidiens, c'est le désir de Dieu et de ce qu'il donne. Entre deux, Jésus renforce son argumentation précédente en introduisant, pour la première fois dans ce

passage selon Luc (différent de Mt), la qualité de « **Père** » pour parler du Créateur : « votre Père sait que vous en avez besoin » (30c) – autrement dit, le lien très personnel entre Dieu et les disciples.

Mais qu'est-ce que **le Royaume** » de Dieu (31a) ? Le terme reste vague et ouvert ; il s'agira de le remplir au fur et à mesure de tout ce qui sera dit de concret à ce sujet au fil du double livre de Luc et des Actes.

4. Conclusion (32)

C'est la conclusion, dans la version de Luc, du petit discours de Jésus sur les inquiétudes. Pour la seconde fois, Dieu est appelé **Père**. Le Père **donne**, et il donne richement... **le Royaume**. Ce qui était à rechercher (31) est ici don, cadeau. C'est la réponse du Père au désir de ses disciples, comme sa providence est la réponse à leurs besoins (30b).

Les auditeurs sont ici qualifiés de « **petit troupeau** ». Le troupeau est une métaphore courante dans l'AT (surtout les prophètes) pour parler du **peuple de Dieu**. Ce peuple est ici identifié à la communauté des disciples.

Cette parole conclusive s'ouvre par un impératif : « **Sois sans crainte** » (« N'aie pas peur », BFC). La quête du Royaume commandée au v. 31 est une quête au-delà de la peur ; le don par le Père de ce Royaume permet de surmonter la peur.

5. Exhortation complémentaire (33-34)

Dans la manière dont les évangiles synoptiques rassemblent les paroles de Jésus, il y a forcément une part de juxtaposition. C'était un genre littéraire courant dans l'Antiquité, au Proche-Orient comme chez les Grecs : les paroles des sages étaient rassemblées en un recueil et mises bout à bout, sans forcément constituer un discours continu (voir Proverbes dans l'AT). Si Luc 22.22-32 construit une argumentation serrée, c'est parce que de tels recueils comprenaient aussi, au-delà des maximes brèves, des mini-discours. L'ensemble argumentatif des vv. 22-32 se voit ainsi complété par une maxime plus courte aux vv. 33-34.

Mais l'assemblage n'est pas arbitraire. Il y a un lien thématique : le rapport aux biens matériels. Il y a aussi des échos verbaux. Les vv. 33-34 sont ainsi là pour compléter et préciser l'enseignement qui précède.

Cette maxime est faite de trois impératifs. Le premier : « **Vendez** ce que vous possédez » (33a). Se défaire de tout patrimoine, c'est ce que les disciples à qui Jésus s'adresse au v. 22 ont déjà fait. Le léger illogisme induit par le commandement au v. 33 (faites ce que vous avez déjà fait) transfère de facto cette consigne aux lecteurs de Luc, aux disciples de tous les temps qui n'ont pas encore franchi ce pas. Ce qui implique : quand vous l'aurez fait, vous serez dans la situation des disciples à qui Jésus disait « Ne vous inquiétez pas pour votre vie, etc. » Le deuxième impératif : « **donnez**-le en aumônes » (33b). Comme le Père **donne** généreusement le Royaume (32), les lecteurs/lectrices sont invité-e-s à **donner** le produit de la vente de leur patrimoine. Le terme d' « **aumône** » est un favori de Luc : il apparaît déjà en



11.41 (ordre semblable donné aux Pharisiens) et ponctuera le livre des Actes (9.36 ; 10.2, 4, 31 ; 24.17). Plus qu'une obole donnée ponctuellement, le terme dénote un soutien réfléchi pour répondre à des besoins précis. Dans l'usage qu'en fait Luc, certains ont vu **un modèle de relations socio-économiques** basé entièrement sur la solidarité et l'échange : tu me donnes « l'aumône » quand j'en ai besoin et que tu es un peu mieux loti que moi, je te la donnerai quand tu seras dans le besoin et que je serai un peu mieux loti que toi.

Analyse stimulante de l'exégète norvégien Halvor Moxnes, *The Economy of the Kingdom. Social Conflict and Economic Relations in Luke's Gospel*, Philadelphia : Fortress Press, 1988, pp. 113-123

Le troisième impératif : « **Faites-vous** des bourses inusables, un trésor inaltérable dans les cieux... » (33c). Le patrimoine auquel on renonce est transféré, par métaphore, à un patrimoine (« trésor ») « dans les cieux ». Mais la compensation est-elle à attendre uniquement dans l'au-delà ou dans le monde à venir ? Un peu plus loin dans Luc, une parabole donne un autre éclairage : celle du gérant habile (16.1-8), appliquée ensuite à l'auditoire par plusieurs paroles, dont la première dit à l'impératif : « **faites-vous** des amis avec l'Argent trompeur, pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles » (16.9). Les amis, on se les fait sur terre, dans l'échange économique solidaire. Ainsi s'enclenche **une logique de l'entraide** qui remplace l'accumulation de « l'Argent trompeur » et qui se prolongera dans le monde à venir. C'est ce modèle de solidarité et d'entraide qui est décrit dans les Actes (2.44-45 ; 4.32-37 ; 11.27-30). Dans les sommaires des chapitres 2 et 4, il n'est pas dit que dans la première Église de Jérusalem, on renonçait à toute activité rémunératrice à l'image des disciples auxquels Jésus s'adresse dans Luc 12. Il s'agit d'une option un peu moins radicale, où le patrimoine est vendu et son produit partagé avec les membres de la communauté qui en ont besoin (sous-entendu, on continue à vivre qui de son artisanat, qui...). L'insécurité ainsi créée est comblée par la solidarité des autres le jour où les personnes qui ont vendu leur patrimoine se trouvent à leur tour en manque grave de ressources pour survivre (Ac 11.27-30). C'est le modèle suggéré par cette exhortation complémentaire et développé ensuite au chapitre 16 et dans les Actes.

Et si ce « trésor dans les cieux », ainsi anticipé dans la vie présente, c'était cela « le Royaume de Dieu » ?

c) **Résumé :**

Jésus veut convaincre ses disciples qui ont renoncé à toute sécurité matérielle de ne pas céder à l'angoisse des besoins vitaux, et pour cela il établit par arguments la providence du Dieu-Père, avant de rediriger leurs émotions vers la quête du Royaume de Dieu, un « trésor » qui consiste en relations triangulaires : le Père donne le Royaume et les disciples donnent les uns aux autres et reçoivent les uns des autres selon le petit surplus du moment. En miroir, l'évangéliste veut convaincre les chrétiens de son temps et des temps à venir, pauvres ou riches, de renoncer à la sécurité matérielle en donnant tout ce qui constitue leur patrimoine, sans céder à l'angoisse des besoins vitaux, mais en s'investissant dans la quête du Royaume de



Dieu, un « trésor » qui consiste en relations triangulaires : le Père donne le Royaume et les disciples donnent les uns aux autres et reçoivent les uns des autres selon le petit surplus du moment.

Suggestions pour la prédication

Nous proposons de **ne pas commencer** la prédication par la mise du texte en contexte, car une telle mise en contexte transporterait tout de suite l'auditoire dans une situation très différente de celle de la majorité des lecteurs européens d'aujourd'hui – au point d'apparaître comme une histoire exotique qui ne les concerne pas. Dans le cas de ce texte, mieux vaut **commencer** par rejoindre les auditeurs/trices dans leur vécu, puis plus tard, au travers du texte, les conduire dans un décentrement qui, espérons-le, sera fécond.

-**Introduire** la prédication en reflétant l'expérience de vos auditeurs/trices en matière d'inquiétude pour demain. Dans notre contexte actuel, les exemples ne devraient pas manquer.

-**L'exhortation et les arguments de Jésus (22-28) :** Est-il possible de ne pas s'inquiéter ? En disant « Ne vous inquiétez pas », Jésus va à contre-courant de l'expérience humaine. Encore que vu la place qu'il accorde aux illustrations et aux arguments pour étayer son « Ne vous inquiétez pas », il montre bien que ce n'est pas gagné d'avance. Relever de manière sélective l'un ou l'autre des arguments de Jésus qui vous semble digne d'intérêt, sans trop vous étendre. Vous pouvez vous poser, à vous-même et à votre auditoire, la question : est-ce que ce genre d'argument suffit à faire taire les inquiétudes ? Conclure cette brève partie en relevant que Jésus, après avoir donné tous ses arguments, termine en traitant ses auditeurs de « **gens de peu de foi** » (fin du v. 28), comme pour dire qu'il ne peut pas tableer sur une confiance effective, existentielle, envers le Créateur.

-**La quête du Royaume (29-32) :** Quand on est obsédé par les inquiétudes, par le souci de la sécurité pour demain, on ne peut s'en sortir qu'en se focalisant sur autre chose. Cette autre chose, Jésus l'appelle « **le Royaume de Dieu** » (31). Il nous dit de « **chercher** » ce Royaume. S'arrêter sur ce verbe « chercher » (ou « rechercher ») en parlant de **désir**, désir de ce que Dieu **donne** (32). De là, la transition est assez directe vers

-**Chercher et trouver ensemble :** Le Père ne donne pas « le Royaume » (qu'on n'a pas encore défini) à un individu seul dans son coin, mais à un « petit troupeau » (32), image de la communauté du peuple de Dieu, de la communauté des disciples, de la communauté de l'Église.

-Nous suggérons d'attendre d'en être là dans le développement pour expliquer le **contexte** du passage : Jésus s'adresse à ses **disciples** (22) après s'être adressé à la foule (contexte immédiatement précédent). Expliquer les conditions de vie des disciples auxquels sont adressées ces paroles : précarité choisie à la suite de Jésus. Jésus ne s'adresse plus ici aux angoisses des riches (c'était le cas aux vv. 16-21 qui précèdent), mais aux angoisses des pauvres.



-Passer de là à la **situation aujourd'hui** : aujourd'hui, l'Église est faite de gens qui ont de quoi faire des réserves et de gens qui ont tout juste de quoi survivre au jour le jour (même si, contrairement aux disciples de Jésus dans l'évangile, c'est rarement le résultat d'un choix). Expliquer la situation des **chrétiens du Moyen-Orient** : issus pour la plupart des classes moyennes, mais vivant aujourd'hui dans une précarité incroyable (Syrie : guerre et crise économique ; Liban : crise économique avec une hyper-inflation qui ne peut être comparée qu'avec ce qu'a connu l'Allemagne en 1923).

-À partir de là, expliciter le terme « **Royaume de Dieu** » : pas un monde déconnecté, monde de rêve réservé à l'au-delà, mais quelque chose à vivre aujourd'hui, au travers des **relations**. Des relations avec des frères et sœurs qui vivent une réalité très différente de la nôtre sur le plan socio-économique, mais qui ont beaucoup à nous apporter.

Si vous êtes équipés pour vous connecter à l'internet et projeter des vidéos Youtube pendant vos cultes, il y a un court métrage égyptien (6-7 minutes) qui peut être introduit comme suit : « Le Royaume de Dieu, ce peut être ceci par exemple » :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

La prédication peut se conclure ainsi, OU (surtout s'il reste du temps, le court métrage n'ayant pas été utilisé) :

-**Lâcher prise** : Aborder les **vv. 33-34**, la parole qui nous décentre le plus dans ce passage. Présenter ce **modèle économique** et **modèle de relations** radicalement différent du nôtre : au lieu de s'assurer une bonne sécurité financière permettant de donner de son surplus sans se mettre en danger, renoncer à tout patrimoine, à toutes réserves, pour vivre de ce qui rentre au jour le jour. Il est possible de faire allusion au livre des Actes où les chrétiens qui avaient vendu leur patrimoine et tout « donné en aumônes » se sont retrouvés plus tard dans le rôle de ceux qui avaient besoin d'aide ; or dans ce modèle du Royaume, ce n'est pas une erreur de calcul mais, justement, ce qui permet de vivre la proximité de Dieu par une solidarité dans les deux sens (les donateurs d'un jour deviennent les bénéficiaires un autre jour).

-Cela nécessite, en conclusion, une parole pour celles et ceux (certainement la majorité) qui ne sont pas prêt-e-s à changer aussi radicalement de modèle. Parler des autres manières de vivre l'échange et la solidarité, en étant toujours prêts à **recevoir** de celles et ceux à qui on donne, même si ce n'est pas sur le plan strictement matériel ou financier.



A. Cultes jeunesse

RASSEMBLEMENT

Nous n'avons pas de suggestions précises pour la phase « rassemblement » du culte jeunesse, car nous pensons que chaque groupe de jeunes a sa manière de se rassembler et d'entrer dans un moment de culte : c'est vous, l'animatrice ou l'animateur, qui savez quelles sont les habitudes quant à un éventuel repas communautaire (avant ou après le moment de culte), la manière dont les jeunes arrivent (à telle heure précise comme pour un culte classique, en ordre dispersé,...), etc. C'est pourquoi nous nous contentons d'indications générales.

Si les jeunes arrivent plutôt en ordre dispersé, la meilleure manière de commencer est par un

Temps de louange plus ou moins long

Si le début du rassemblement est au contraire bien marqué, il peut être judicieux, avant le temps de louange, que l'animateur/trice prononce des

Paroles de bienvenue

La première partie du culte devrait aussi inclure une

Présentation de la campagne d'automne

Partager oralement quelque chose qui ressemble au texte suivant, ou distribuer par écrit le texte suivant :

Nous sommes réunis dans le cadre de la campagne d'automne de DM-Dynamique dans l'échange.

« DM », c'est quoi ? Cela s'appelait autrefois « Département missionnaire des Églises réformées de Suisse romande ». On a conservé les initiales « DM » en y ajoutant « Dynamique dans l'échange ». Les Églises fondées autrefois par des missionnaires occidentaux un peu partout dans le monde sont aujourd'hui indépendantes, elles vivent et témoignent de manière souvent très dynamique, adaptée à leur contexte. DM n'envoie donc plus de « missionnaires », mais cherche à promouvoir et à vivre l'échange avec des Églises dans le monde avec lesquelles des liens ont été tissés : échange de compétences, échange par l'envoi de personnes à court, moyen ou long terme, de Suisse vers un autre pays mais aussi dans l'autre sens, soutien de projets qui sont gérés par des chrétiens et des Églises dans les pays où ils se réalisent. Il y a une part d'aide au développement, mais avec DM, elle se fait en partenariat avec des Églises protestantes sur place, et le but n'est pas seulement le projet de développement lui-même, mais de tisser des relations humaines interculturelles qui vont durer au-delà du projet.



Chaque automne, DM organise une campagne pour mieux faire connaître une région du monde et les Églises, les personnes et les projets où DM s'investit. Cette année, le **Moyen-Orient** a été choisi. Cela fait exactement 100 ans (depuis 1922) que des protestants francophones sont entrés en contact avec des protestants du Moyen-Orient. Cela a commencé par la démarche d'un pasteur alsacien, Paul Berron, qui, en tant qu'aumônier militaire (dans l'armée allemande à l'époque, alliée de l'Empire ottoman), avait été témoin du génocide des Arméniens en 1915. Après la guerre de 1914-18, depuis l'Alsace désormais française, Paul Berron a pris l'initiative d'une œuvre d'entraide auprès des survivants du génocide réfugiés en Syrie et au Liban ; il collaborait pour cela avec l'Église évangélique arménienne (protestante) qui existait depuis le milieu du XIXème siècle. Puis il a étendu la collaboration et l'entraide à l'Église protestante (réformée) de langue arabe qui existait aussi depuis le XIXème siècle en Syrie et au Liban. L'œuvre a été appelée **Action Chrétienne en Orient (ACO)** et des protestants suisses romands, puis plus tard néerlandais, s'y sont joints.

En 1995, l'ACO s'est profondément repensée. Elle a abandonné ce qui pouvait rester d'un modèle post-colonial où l'Occident prend l'essentiel des décisions concernant les projets sociaux qu'il finance. Aujourd'hui donc, l'ACO réunit sur pied d'égalité trois organismes européens issus de l'histoire missionnaire (en France, en Suisse romande et aux Pays-Bas) et trois Églises protestantes au Moyen-Orient (Église de langue arménienne au Moyen-Orient, Église de langue arabe en Syrie et au Liban, Église en Iran). Les Églises en Syrie et au Liban s'investissent beaucoup pour répondre aux besoins économiques, sociaux et tout simplement humains autour d'elles : pauvreté grandissante (qui touche d'ailleurs aussi les membres de ces Églises, qui il n'y a pas si longtemps encore appartenaient aux classes moyennes), enfants dans des familles à problèmes, réfugiés syriens au Liban dont l'État ne s'occupe pas...

Mais surtout, par l'ACO, nous avons des relations riches de sens avec des personnes au Liban, en Syrie, en Iran et aussi en Égypte (car nous soutenons un poste pastoral au Caire et à Alexandrie, une Église francophone dont la majorité des membres sont des Africains immigrés en Égypte).

ANIMATION ET PARTAGE EN LIEN AVEC UN TEXTE BIBLIQUE

C'est le « plat de résistance » du culte jeunesse. Ici, nous proposons au choix **trois possibilités d'animation et de partage biblique**, en lien chacune avec un texte différent :

Lévitique 19.1-2, 9-18, 33-34

Philippiens 4.10-20

Luc 12.22-34

Dans chaque cas, l'animation précède la lecture du texte



Lévitique 19.1-2, 9-18, 33-34

Animation

« DESSINE-MOI UN... »

Former des petits groupes (4 personnes maximum) avec pour consigne de **représenter par un dessin le mot « saint » ou le mot « sainteté »** (un quart d'heure maximum). Puis les groupes partagent et commentent chacun son dessin.

Ces mots auront peut-être une connotation négative pour certains des jeunes, et il ne s'agit surtout pas de censurer leur représentation. Une réaction négative à ce qu'on appelle « saint » dans le vocabulaire courant peut être un point de départ stimulant pour la suite.

Suivant ce qui s'est dégagé de ce premier partage autour des dessins, poursuivre le partage en grand groupe autour de **l'une des deux questions suivantes** (selon la tendance dominante dans le partage précédent), à moins que la composition du grand groupe et l'ambiance permettent de toucher aux deux questions :

Pourquoi ne voulez-vous pas « être saint-e » ? Qu'est-ce que vous voulez être, plutôt que « saint-e » ? Comment pensez-vous y arriver ?

ET/OU

Comment « être saint-e » ? Comment pensez-vous y arriver ?

Avant la lecture du texte biblique, il est possible de projeter le court métrage suivant, tourné en Égypte et disponible sur Youtube (6-7 minutes) :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

Le court métrage peut aussi être projeté à un autre moment : nous proposons deux moments possibles plus loin dans le partage biblique. *Ce serait peut-être bien de prendre la décision à la dernière minute ; comme cela, si le court métrage, que vous aurez visionné à l'avance en tant qu'animateur/trice, vient à point nommé suite à ce que les jeunes ont partagé sur « être saint (ou pas) », vous pouvez le projeter dans la foulée, sinon plus tard selon une de nos deux suggestions.*



Avant la lecture biblique, peut-être **chanter un chant** en rapport avec l'écoute de la Parole

Lecture du texte : Lévitique 19.1-2, 9-18, 33-34 (BFC ou PdV)

Questions de réflexion sur le texte

pour aider à animer un partage biblique

1. Quel est le sens que ce texte donne au mot « **saint** » ?

Pour l'animateur/trice : *Il y a bien des pistes à ce sujet dans la partie B du dossier, « Pistes bibliques » sur Lévitique 19 ci-dessus. Vous en arriverez peut-être à **l'imitation de Dieu**.*

Suivant la tournure de la discussion, il est possible de projeter à ce point-ci le court métrage égyptien :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

Le court métrage pourra alors être introduit ou conclu par la question : « Qui est « saint » dans ce film ? Qui imite Dieu dans ce film ? »

2. Comment « être saint » est-il **possible** selon le texte de Lévitique 19 ?

Pour l'animateur/trice : *Peut-être voudrez-vous suggérer l'œuvre de Dieu qui libère l'être humain de son égoïsme. Ce n'est pas vraiment explicite dans le texte, sauf qu'on peut actualiser dans ce sens la libération opérée par Dieu dans l'exode. Dans ce cas, il faudra **lire aussi les vv. 35-36**, peut-être spontanément à ce point-ci de la discussion si l'occasion se présente.*

3. Quel est la relation entre « être saint » et **l'amour** dans ce texte ?
4. Quelles sont les personnes qu'on est appelé à « aimer comme soi-même », selon ce texte ?
5. Pour vous aujourd'hui, il s'agit de qui ?

Le court métrage égyptien peut aussi être projeté en conclusion :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

Il est possible ensuite de **chanter un chant** qui fait écho à ce qui a été partagé



Philippiens 4.10-20

Animation

ECRIRE UNE LETTRE

Instructions : Tu es dans la dèche et, pour diverses raisons, la famille proche ne peut pas t'aider. De manière inattendue, tu reçois d'un ami/ d'une amie juste ce qu'il te fallait à ce moment-là. Cette ami-e n'est en fait pas beaucoup mieux loti-e que toi. Écrire une lettre ou un message de remerciement.

Si le groupe réuni pour le culte est peu nombreux (jusqu'à 15), ce jeu épistolaire peut être fait en individuel, avec ensuite partage possible (pas imposé) avec tout le groupe. Si les effectifs sont plus importants, former des petits groupes (4 personnes maximum) qui seront ensuite appelés à partager leur lettre ou leur message avec le grand groupe.

Avant la lecture biblique, peut-être **chanter un chant** en rapport avec l'écoute de la Parole

Lecture du texte : Philippiens 4.10-20 (BFC de préférence)

Questions de réflexion sur le texte

pour aider à animer un partage biblique

1. À la lecture de Philippiens 4.10-20, qu'est-ce qui vous **surprend** dans la manière dont Paul remercie pour une aide matérielle ?

Note pour l'animateur/trice : À la réponse « je ne suis pas surpris-e » ou « je trouve cela normal », vous pouvez relancer par une question comme : « Est-ce ainsi que **vous** rédigez vos lettres ou messages de remerciement ? Rappelez-vous des lettres que vous venez de rédiger »

2. Quelle était exactement la situation de Paul quand il a reçu l'aide dont il parle ? Lire **Philippiens 1.12-14**

Ici, l'animateur/trice peut glisser l'information (voir Repères exégétiques sur Philippiens 4, dans partie B du dossier, ci-dessus) sur les conditions prévalant à l'époque : quel que soit le régime carcéral, libéral ou sévère, nourriture, vêtement et autres nécessités n'étaient pas fournis par l'administration, mais on comptait pour cela sur le soutien extérieur de la famille ou des amis.



3. Quelle était la situation matérielle des Philippiens qui ont aidé Paul ? Lire **2 Corinthiens 8.1-2**, sachant que Philippes était une ville de Macédoine.

4. Qu'est-ce qui fait le plus plaisir à Paul dans l'aide qu'il a reçue ?

Dans l'esprit des concepteurs de ce dossier, la réponse est au v. 17, mais d'autres réponses vont probablement jaillir.

5. Élaborez entre vous ce que le **v. 17** peut signifier aujourd'hui : comment des donateurs, aisés ou pauvres, peuvent-ils être enrichis ?

6. Quelle est la place de **Dieu** dans ce billet de remerciement ?

En conclusion de la discussion, nous recommandons de projeter le court métrage suivant, tourné en Égypte et disponible sur Youtube (6-7 minutes) :

<https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

Il est possible ensuite de **chanter un chant** qui fait écho à ce qui a été partagé

Luc 12.22-34

Animation

Faire réagir les jeunes à la phrase « **Je m'inquiète** » par un DIALOGUE MUET ou au mot-thème « **Inquiétude** » par une CASCADE.

Contraintes, avantages et inconvénients de ces deux méthodes :

Dialogue muet : peut être mené avec presque n'importe quel effectif (de 5 à 50)

Cascade : effectif de 8 à 32 personnes – un multiple de 8 est l'idéal, un multiple de 4 facilite grandement les choses, et on est obligé d'avoir un nombre pair de participant-e-s – tout cela est assez contraignant

Dialogue muet : permet aux timides de s'exprimer par écrit, mais écrire peut être bloquant pour certain-e-s



Cascade : la taille des groupes (groupes de 2 pour commencer) encourage les timides à partager, mais la formule génère facilement un brouhaha (au contraire du dialogue muet, qui est silencieux)

Il y a une contrainte logistique pour le **Dialogue muet** : disposer d'une salle assez grande avec une table assez grande.

Pour la **Cascade** : disposer d'un tableau sur lequel on peut écrire avec des feutres ou des marqueurs de différentes couleurs.

DIALOGUE MUET

Dans une pièce assez grande, recouvrir une grande table d'un papier assez épais et bien fixé puisqu'il faudra écrire dessus (par ex. une nappe en papier) ; mettre à disposition des feutres de différentes couleurs. Écrire au centre de la table : « **Je m'inquiète** ». Les jeunes sont invité-e-s à réagir par écrit autour de ce « Je m'inquiète ». Ils/elles peuvent évoquer ce que ça veut dire pour eux/ pour elles, pour quel genre de choses ils/elles s'inquiètent... C'est un dialogue : les jeunes réagissent au fur et à mesure à ce que d'autres ont écrit, en reliant par ex. par des flèches leur commentaire à la phrase ou au paragraphe qu'ils/elles commentent (un peu ce qu'on fait électroniquement sur les chats et autres plateformes ou réseaux sociaux sur internet, mais ici avec la bonne vieille méthode de l'écriture à la main). L'animateur/trice participe au dialogue, relance dans une direction ou une autre. Tout cela se passe **en silence**. Au bout de 20 à 30 minutes, l'animateur/trice met un terme au dialogue muet, puis enclenche une discussion parlée autour de ce qui a été vécu.

L'important, c'est de savoir ce qui préoccupe/ inquiète les jeunes.

CASCADE

En donnant pour thème le mot « **Inquiétude** », l'animateur/trice invite chaque jeune à noter sur une feuille **5 mots** (pas des phrases) qui lui viennent à l'esprit ; ne pas réfléchir trop longtemps, noter ce qui vient spontanément.

Puis les jeunes forment des **groupes de 2 personnes** : ils/elles partagent leurs 10 mots et en **sélectionnent** la moitié, soit 5, retenus comme étant plus importants ou plus pertinents. C'est une négociation assez rapide (5 minutes).

Puis on forme des **groupes de 4 personnes** en réunissant **2 groupes de 2**. Au départ, chaque groupe de 4 a donc en mains 10 mots qu'il s'agit de réduire, de la même façon, à 5 mots (5 minutes).

Puis des **groupes de 8 personnes** se forment en réunissant **2 groupes de 4** issus de l'étape précédente. De nouveau, le nombre de mots est réduit de moitié, de 10 à 5 (5 minutes).

Puis **les groupes de 8** (ou de 6 si l'effectif total n'a pas permis de n'avoir que des groupes de 8) donnent chacun **les 5 mots qu'ils ont retenus**. Ceux-ci



sont notés sur un tableau. Si besoin, l'animateur/trice demande de préciser le sens que les jeunes donnent à tel mot.

Sur le tableau, les mots dont la signification se recoupe sont entourés d'une même couleur. Si un mot (avec son sens) n'apparaît qu'une fois, il est mis en évidence par une couleur qui lui est propre.

À partir de là, l'animateur/trice lance une discussion. L'idée est de savoir ce qui préoccupe/ inquiète les jeunes.

Avant la lecture biblique, peut-être **chanter un chant** en rapport avec l'écoute de la Parole

Lecture du texte : Luc 12.22-34 (BFC ou PdV)

Questions de réflexion sur le texte

pour aider à animer un partage biblique

1. Vous avez vos inquiétudes et vos préoccupations. Comment recevez-vous les différents **arguments** de Jésus aux **vv. 22-28** ? En quoi est-ce qu'ils vous aident, en quoi est-ce qu'ils ne vous aident pas, à dépasser vos inquiétudes ?

Note pour l'animateur/trice : *Encourager l'honnêteté plutôt que les réponses « chrétiennement correctes ». Les concepteurs de ce dossier soupçonnent que ces arguments ne suffisent pas à surmonter les inquiétudes. En effet, les arguments de Jésus s'appuient sur la foi au Dieu créateur qui prend soin de ses créatures, mais justement, à la fin du v. 28, Jésus reconnaît que ses auditeurs sont des « gens de peu de foi » (« Comme votre confiance en lui est faible », BFC ; « Vous qui n'avez pas beaucoup de foi », PdV). À moins que ses auditeurs d'aujourd'hui aient une foi plus solide que ses disciples dans l'évangile...*

2. Quelle est la différence entre « **s'inquiéter** » et « **chercher/rechercher** » ?

Note pour l'animateur/trice : *Notez que le verbe « chercher » est utilisé, dans la version que donne Luc des paroles de Jésus, dès le v. 29 (clair dans PdV), pour dire de ne pas « chercher » ces choses dont on s'inquiète. Puis positivement, l'objet de « chercher/rechercher » est le Royaume au v. 31.*

3. « **Rechercher le Royaume** », c'est quoi ? Dans quelle(s) direction(s) cela peut-il nous conduire ?



4. Quand il y a risque de manquer du nécessaire, on a plutôt tendance à mettre de côté, à faire des réserves. Que pensez-vous à cet égard des **vv. 33-34** ? Quel peut être le « trésor dans les cieux » ?
5. Quel rôle peut jouer dans tout cela la rencontre de l'autre ? La solidarité humaine ? L'entraide ?

Note pour l'animateur/trice : *L'idée sous-jacente, pour les concepteurs du dossier, c'est que la solidarité entre chrétiens, localement ou à distance, permet de prendre le risque de vivre sans réserves, selon la perspective de l'ensemble de Luc-Actes (voir les Repères exégétiques sur Luc 12, dans la partie B du dossier, ci-dessus). Ce n'est pas forcément ce qui viendra en premier à l'esprit des jeunes, mais peut-être pourrez-vous glisser cette perspective néo-testamentaire à un moment ou à un autre. Et puis, discuter d'une alternative radicale, même si elle ne sera finalement pas pratiquée, est peut-être plus facile avec des jeunes qu'avec un auditoire plus âgé.*

En conclusion de la discussion, nous recommandons de projeter le court métrage suivant, tourné en Égypte et disponible sur Youtube (6-7 minutes) : <https://www.youtube.com/watch?v=FGh0iduZOJQ>

Il est possible ensuite de **chanter un chant** qui fait écho à ce qui a été partagé

CONFESSION DE LA FOI

Elle peut se faire par un **chant**

EN COMMUNION LES UNS AVEC LES AUTRES, ENVOYES DANS LE MONDE

Intercession

*L'animateur/trice lance les **intentions de prière** suivantes, qui peuvent être complétées, pour certaines, par ce que des jeunes peuvent partager à ce sujet :*

- Nos familles
- Notre voisinage, nos amis
- Le Moyen-Orient

Ici, quelques infos sont nécessaires :



- a) Pays qui traversent des crises diverses : guerre à dimensions multiples (civile avec interventions étrangères) en Syrie, difficultés économiques grandissantes dans ce même pays, crise économique gigantesque au Liban avec une hyper-inflation (prix qui ont été multipliés par plus de 10) qui rend tout le monde pauvre sauf les hyper-riches
- b) Les jeunes cherchent à émigrer à tout prix, et ceux qui appartiennent aux minorités chrétiennes ont plus de facilités pour cela, d'où le fait que peu décident de rester, et c'est vrai que c'est difficile de se faire un avenir dans ces pays, mais... que se passera-t-il s'il ne reste que les vieux ?
- c) Coexistence riche, parfois difficile (mais pas toujours !), entre langues (on pense aux minorités kurdes, sinon la langue c'est l'arabe en Syrie et au Liban) et religions
- d) Nos partenaires protestants dans ces pays, très minoritaires, contribuent à l'éducation et répondent aux besoins sociaux bien au-delà de leurs effectifs

-Le monde : pour la paix et la justice

Après chaque intention de prière, parfois complétée par des interventions des jeunes ou des infos, les jeunes peuvent prier librement pour ce sujet-là

L'intercession peut être suivie du **Notre Père**, soit parlé soit chanté

Envoi

Ici, nous proposons trois formules un peu différentes suivant le texte biblique qui a été médité

En lien avec Lévitique 19

Allez, debout, cherchez Dieu, imitez son amour, ouvrez vos yeux, vos oreilles, votre cœur aux rencontres qu'il vous sera donné de faire, et le Christ viendra à votre rencontre

En lien avec Philippiens 4

Allez, debout, cherchez Dieu qui vous rend forts, ouvrez vos yeux, vos oreilles, votre cœur aux rencontres qu'il vous sera donné de faire, et le Christ viendra à votre rencontre

En lien avec Luc 12

Allez, debout, cherchez le Royaume de Dieu, ouvrez vos yeux, vos oreilles, votre cœur aux rencontres qu'il vous sera donné de faire, et le Christ viendra à votre rencontre

Possibilité d'un **chant d'envoi**